



# Dossier pédagogique Égypte



# Introduction

La vision occidentale que nous avons de l'Égypte antique est bien souvent réductrice, influencée par toutes sortes d'apriori ou de clichés qui, n'empêchent pas de louer la délicatesse des objets du quotidien ni l'immensité des pyramides et ses trésors, mais sans la disjoindre d'un contexte parfois méconnu trop souvent résumé à une société esclavagiste et cruelle.

Et si l'archéologie et l'histoire de l'art nous amènent à comprendre et à replacer dans un contexte les formes que nous admirons et qui nous interrogent, les péplums entretiennent et véhiculent certains fantasmes. Et, pour ne prendre qu'un exemple parmi les plus connus, le film *Cléopâtre* réalisé en 1963 par Joseph L. Mankiewicz a largement contribué à nous présenter cette reine avant tout comme une femme dangereuse et envoûtante, même si les grandes lignes historiques de cette période configurent la trame du scénario.

Colonnes florales, sculptures et reliefs représentant les puissants et les Dieux, bijoux somptueux, amulettes, voisinent avec des objets divers, le plus souvent ornés et symboliques, évocateurs, tant du faste des palais que d'un ordinaire plus modeste, mais toujours lié aux croyances en des cultes qui se voulurent éternels. Si les peintures murales décrivent en grande partie le quotidien de la vie en Égypte antique sous les différentes dynasties, elles sont aussi destinées, dans les tombeaux, à le faire perdurer, afin d'assurer une continuité de cette seconde vie dans l'au-delà.

Cette volonté d'éternité se révèle dans les formes artistiques qui nous sont parvenues : la perpétuation de formes a priori immuables révélant de subtils changements au gré du temps et des échanges avec d'autres civilisations, ce qui nous amène à considérer la très longue période temporelle concernée, soit plus de 3000 ans.

Les études archéologiques développées dans le monde et en France depuis les expéditions napoléoniennes n'ont cessé d'être approfondies, permettant d'approcher de façon plus précise une civilisation fascinante, depuis les premières dynasties en 3150 avant J.-C. jusqu'à son annexion par l'Empire romain sous Octave (v.63 av. J.-C.-14 ap. J.-C.), en 30 avant J.-C. : la victoire d'Octave sur Cléopâtre et Marc-Antoine, l'administration totale des territoires par Rome marque politiquement la fin de l'Égypte antique.

Vous trouverez dans ce dossier des pistes pour mieux comprendre cette civilisation au travers de quelques œuvres emblématiques proposées au commentaire.

# Sommaire

## 01

### **Documentation pas à pas : Les thématiques abordées du parcours proposé**

Histoire de la collection • p.5

Croyances et cultes • p.7

- > La notion du temps
- > Funéraire et effcience dans le rituel
- > Les cultes
- > Mort et momification

Signes, hiéroglyphes, art performatif et aspectivité • p.9

- > À l'origine, il y a le hiéroglyphe
- > L'aspectivité

## 02

### **Votre visite : Les fiches par œuvre**

Sarcophage de la chanteuse d'Amon Di-Aset-laou • p.11

Oushebti au nom du pharaon Pinedjem I<sup>er</sup> • p.13

Momie de femme • p. 15

Momie de chat • p. 17

Stèle du Père divin dieu d'Amon loufaâ devant Râ-Harakhty • p.19

## 03

### **Annexe & ressource**

Chronologie illustrée

Glossaire

# Documentation pas à pas

## —• LES THÉMATIQUES ABORDÉES

### Histoire de la collection

Les premiers objets égyptiens intègrent le musée de Rennes en 1791, lors d'une saisie révolutionnaire de la collection du marquis Christophe-Paul de Robien (1698-1756) qui fût président au parlement de Bretagne. Magistrat, historien, naturaliste et collectionneur, on lui doit notamment la magnifique collection du cabinet de curiosités du musée.

Au 19<sup>e</sup> siècle, la passion française pour l'égyptologie se développe grâce aux expéditions napoléoniennes. La découverte de l'Égypte par les savants envoyés par Bonaparte favorise cet engouement. Le masque de sarcophage présenté dans les salles est d'ailleurs illustré dans *la Description de l'Égypte*, 1809.

Dans ce contexte, le fragment de bas-relief aux noms de Néferabou et Maani-nakhtouf, issu de la collection du Nantais Frédéric Cailliaud (1787-1869), pionnier de l'égyptologie, enrichit encore la collection.



Planche 69, vol.V de *la Description de l'Égypte*, 1809. Coll. Bibliothèque municipale. Rennes.

Plus tard, Jules Aussant, directeur du musée (1855-1872) convainc la ville de créer un musée d'archéologie dans le nouveau Palais universitaire du quai Zola. La stèle du dessinateur du dieu Khéperkaré-emhat, dont le texte a été traduit et publié en 1874 par Gaston Maspéro, célèbre égyptologue, intègre la collection.

Tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, d'autres apports sous forme d'achats, dons ou legs de collectionneurs particuliers continuent d'alimenter cet ensemble : Lucien Decombe (1879-1905), alors conservateur, acquiert la collection de Pierre Delhôtellerie puis la collection d'Urbain Bouriant comprenant des oushebtis (statuettes funéraires), dont celui de Pinedjem 1<sup>er</sup> (règne de 1054 à 1032 avant J.-C.).

En 1908, un autre conservateur, Paul Banéat (1856-1942) obtient dans un premier temps le dépôt par le musée de Cluny de la collection égyptienne de Marie Rouault (1813-1881), géologue et collectionneur de renom, composée d'une centaine d'amulettes, de 6 bronzes et des statuettes funéraires.

Ensuite, c'est le dépôt du Louvre de 1923 qui dote le département d'une centaine de pièces supplémentaires dont trois remarquables : la statuette du grand combattant Râ(-em)-maâ-kherou, le magnifique sarcophage de la chanteuse d'Amon Di-Aset-laou et la boîte à Oushebtis de la chanteuse d'Amon, Mout-em-menou.

Le musée reçoit également deux momies dont celle d'une femme figurant un portrait peint et celle d'un enfant ainsi que 200 pièces d'époque romaine et des textiles coptes, produits des fouilles entreprises par Albert Gayet (1856-1916) à Antinoë en Moyenne Égypte.

Le renouveau de la section d'égyptologie s'est concrétisé en 1999 avec l'étude et la publication par Eric Rannou des collections d'époque pharaonique (du 4<sup>e</sup> millénaire à 30 av.J.C.). L'acquisition de la statue de Païrkap, chef-d'œuvre de la sculpture égyptienne de Basse Époque (750-30 av.J.C.) est venue enrichir la collection au même moment. (1)

(1) actuellement en réserve

## **Croyances et cultes**

### **> La notion du temps**

En Égypte, la perception linéaire du temps que nous avons également dans notre culture est enrichie de deux notions : l'une cyclique, Neheh, issue de l'observation de phénomènes physiques (cycle du jour et de la nuit, cycle de la végétation, etc.) et l'autre exprimant une durée infinie, Djet, notion que l'on retrouve dans la pérennité des pyramides et des momies.

### **> Funéraire et efficacité des représentations**

Les objets présentés dans les salles archéologiques sont quasi exclusivement liés au funéraire : ils ont une fonction active dans les rituels. Ce ne sont pas des objets seulement esthétiques, usuels ou religieux : de la houe en bois à l'oushebti ou encore au vase canope, chacun d'entre eux joue un rôle dans un processus qui tend à servir dans cette deuxième vie après la mort, tout comme ils ont servi dans cette première vie terrestre.

Cette volonté d'éternité se concrétise littéralement dans le fait d'être momifié et de continuer à être entouré des objets, des inscriptions et des symboles – voire, des êtres- qui auraient permis le meilleur fonctionnement possible dans cette vie sur terre, qu'il faut perpétuer afin d'en garantir la continuité.



Comme le précise l'égyptologue Jean Yoyotte, «*la plupart de ses démarches «artistiques» tendent non pas à élever l'âme vers le Divin par des figures saintes, non pas à commémorer simplement en de belles images de grandes actions, non plus à susciter de pures délectations, mais à agir et à servir. [...] Le contenu des trousseaux funéraires est également le miroir de préoccupations existentielles et des craintes de ces hommes : la famine et la maladie sont en effet des fléaux à bannir de l'au-delà.*» (2)

Et en effet, l'étude archéologique des tombeaux a révélé la présence de nourriture (pains, fruits, etc.), leur représentation sur les parois permettait d'en garantir symboliquement la présence. Le défunt peut alors se nourrir des aliments réels comme de leur image. Les représentations sont tout aussi efficaces que la présence réelle : ce qui est représenté existe bel et bien pour les Égyptiens de l'antiquité.

(2) Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, édition Hazan, Paris, 1959

> Les cultes

### **Tisser des liens avec les dieux**

L'un des principaux rôles du pharaon est de garantir le lien avec les dieux, dont les panthéons sont multiples, en fonction des époques ou des régions. Ainsi, selon les territoires, les dieux peuvent révéler des variantes ou des différences par leurs attributs, leur(s) nom(s) et même leur appartenance. Les rois d'Égypte sont non seulement considérés comme divins puisqu'ils sont habilités à servir les dieux et garants de la stabilité du monde grâce aux pratiques cultuelles et aux offrandes régulières dans le temple sacré.



## **Tisser des liens avec les dieux par le culte privé**

Il existe aussi des manifestations d'un culte privé reliant les Égyptiens aux divinités. Par exemple, le défunt échange l'assurance de sa pérennité, formule des demandes ou des remerciements en offrant, via le clergé, nourritures et libations à la divinité de son choix. En retour, cette divinité honorée lui apporte protection et bien-être. C'est en général le rôle de la stèle funéraire, de la statuaire privée ou encore de la momification des animaux.

### **> Mort et momification**

Les plus anciens corps conservés datant de vers 3200 av. J.-C. sont issus d'un processus de momification naturelle sans intervention humaine. L'exhumation fortuite de ces corps par la probable intervention d'animaux nécrophages a peut-être incité les Égyptiens à les conserver par un procédé volontaire. Au fil du temps, les techniques élaborées sont de plus en plus efficaces : par exemple, l'éviscération abdominale et l'utilisation de natron (sels de sodium), optimisent la conservation.

Le mythe d'Osiris conférant au roi assassiné une nouvelle existence par la momification, donne un cadre à cette croyance : chaque corps humain momifié devient alors une régénération du dieu.

## **Signes, hiéroglyphes, art performatif et aspectivité**

### **> À l'origine : le hiéroglyphe**

Le hiéroglyphe est un signe sacré souvent réduit à une écriture figurative, mais dont le rôle performatif consiste également à faire exister ce qui est à la fois représenté et signifié. Apparue à la fin du 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. en Haute-Égypte, l'écriture hiéroglyphique est utilisée pendant 3000 ans jusqu'à l'époque romaine.

S'appuyant sur une copie de la pierre de Rosette (actuellement conservée au British Museum de Londres), Champollion brise en 1822 «le sceau mis sur les lèvres du désert» comme l'écrit Chateaubriand dans ses *Mémoires d'outre-tombe* (1848), évoquant alors la compréhension d'un «*système complexe, une écriture tout à la fois figurative, symbolique et phonétique, dans un même texte, une même phrase, et presque dans un même mot*». Il remporte ainsi la course qui se joue entre plusieurs savants : les défenseurs d'un signe phonétique et ceux d'un signe iconique.

### > L'aspectivité

Au 20<sup>e</sup> siècle, l'égyptologue Emma Brunner-Traut (1911-2008) définit l'aspectivité comme une «adhésion de la représentation au concept de l'objet, s'opposant à la représentation perspective qui se fonde sur le point de vue mettant en relation l'espace et la surface de la représentation.» (3) Autrement dit, l'aspectivité est la représentation d'un modèle ou d'un objet sous tous les aspects visibles d'un seul angle de vue. Cette représentation s'oppose à celle perspective, c'est-à-dire tout ce qui apparaît à l'œil.

Les représentations valent la réalité alors rien de ce qui existe ne doit être absent du dessin car tout ce qui «est» doit être figuré. En découle la représentation de certaines parties du sujet en vue frontale et d'autres de profil.

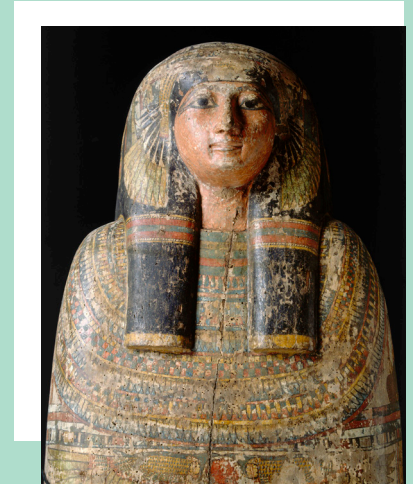
(3) «Aspektive», *Lexikon der Ägyptologie*, vol.1, 1975, p.474-488.

# Votre visite

—• LES FICHES PAR ŒUVRE

## Sarcophage de la chanteuse d'Amon Di-Aset-laou

818 à 715 avant J.-C., fin de la 23<sup>e</sup> dynastie,  
Troisième période intermédiaire  
Bois polychrome, 183 x 56 x 33 cm  
Nécropole thébaine  
Dépôt du musée du Louvre, 1923  
Inv. D.1923.2.107



Le terme usuel de sarcophage (désignant étymologiquement, d'une part la chair et d'autre part, l'action de « manger ») est peu approprié à cet objet, dont la fonction consistait au contraire à s'inscrire dans un processus de maintien de l'intégrité physique mais également symbolique du défunt. Outre l'action protectrice et enveloppante de la boîte, le couvercle du coffre représente le corps de la défunte, transfigurée, les yeux grands ouverts et figée dans une éternelle jeunesse. Cela illustre la pensée égyptienne selon laquelle toute chose représentée possède le pouvoir de s'animer de vie.

Les sarcophages anthropomorphes apparaissent au cours du Moyen Empire (vers la 11<sup>e</sup> dynastie) et succèdent aux cercueils rectangulaires. Assimilés au dieu Osiris, les sarcophages sont couverts de scènes permettant la renaissance du défunt dans l'au-delà.

2

Le sarcophage composé du couvercle et de la cuve conserve une qualité exceptionnelle de polychromie malgré une dégradation importante due à l'action de vrillettes mais aussi à l'altération du fond de la cuve liée à la présence ultérieure du corps momifié.

Une série de formules hiéroglyphiques couvre l'objet et présente la défunte Di-Aset-laou, reconnue « juste de voix » par la sentence du tribunal d'Osiris, accreditant ainsi au regard de la déesse Maat le droit d'accéder à l'au-delà. On trouve également sur la bande latérale de la cuve des formules d'offrandes consacrées, dont la présence consistait à assurer l'alimentation dans l'éternité, le détail étant précisé : de l'eau, de la bière, des bœufs, de la volaille.

À la 22<sup>e</sup> dynastie, ces formules sont simplifiées et organisées de manière symétrique sur le couvercle.

L'appellation « chanteuse d'Amon » présente dans la titulature, précise l'appartenance de la femme au clergé d'Amon dont le temple principal se trouvait à Karnak. L'objet déposé à Rennes a été découvert dans la nécropole thébaine sur la rive opposée du Nil de l'actuelle Karnak.

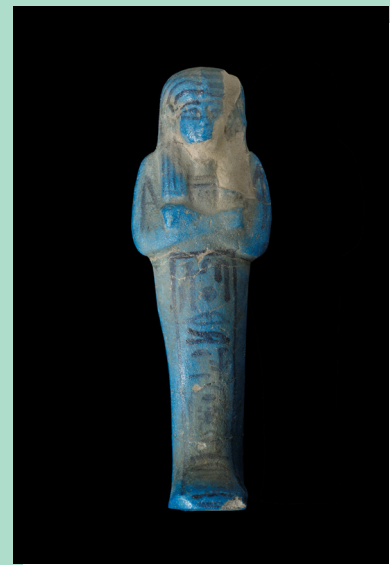
## Questions

- Quelle relation contenant / contenu est évoquée par la forme de cet objet ?
- Retrouvez l'identité de la personne dont le corps se trouvait à l'intérieur.
- Pour quelle raison le visage est-il représenté les yeux grands ouverts ?
- Quelles explications peut-on donner à la permanence des couleurs de cet objet ?
- Réalisez le dessin d'un sarcophage pour la momie de jeune crocodile.



# Oushebti au nom du pharaon Pinedjem Ier

Vers 1040 avant J-C, 21<sup>e</sup> dynastie,  
Troisième période intermédiaire  
Terre cuite émaillée, 12 x 4 x 3 cm  
Nécropole thébaine,  
cachette royale de Deir El-Bahari  
Collection Bouriant, achat en 1901  
Inv. 1901.19.6



Les Égyptiens imaginent accéder à une autre existence après la mort. Le rituel de la momification permet la conservation et le maintien de l'intégrité du corps. L'infini proposé n'est toutefois pas dispensé des contingences du quotidien. Le contenu du trousseau funéraire et de la tombe est un miroir des préoccupations existentielles des hommes : la famine, la maladie ou encore le morcellement du corps du défunt. Dans une société très marquée par l'agriculture, l'au-delà propose un lieu d'accueil des défunts : les champs d'alou. L'entretien de ceux-ci induit la conception des oushebtis littéralement «les répondants», subalternes chargés de travailler à la place du défunt, pour préserver ainsi la permanence de son statut social terrestre. Ils se rapprochent des maquettes de scènes de vie comme le labour, attestées dès l'Ancien Empire. Ce concept est prolongé au Moyen Empire avec les chaouabtis, en référence au matériau utilisé pour leur fabrication.

À partir du Nouvel Empire, des troupes d'oushebtis sont réunies. Jusqu'à 365 figurines officient avec leur supérieur hiérarchique, un contremaître, reconnaissable à un pagne dit « de costume des vivants ». Ils doivent répondre à l'injonction du défunt : « *Engage-toi à ma place à tout moment pour cultiver les champs, pour irriguer les rives et pour transporter le sebbakh [l'engrais] de l'Orient vers l'Occident* ».

Cet oushebti présente une barbe et une perruque tripartite surélevée d'un uraeus, insignes royaux concordant avec le cartouche nommant le défunt Pinedjem I<sup>er</sup>. Cet homme, vizir et premier prophète d'Amon, n'accède pas au trône par filiation comme dans les monarchies dynastiques mais probablement en épousant la fille de son prédécesseur Ramsès XI.

L'objet a été retrouvé dans la cachette royale de Deir-El Bahari. Cette tombe de la Vallée des Nobles contenait 47 momies royales regroupées *in situ* dans le cadre d'une opération de sauvetage menée par le clergé thébain vers -969, lors d'une période de troubles politiques majeurs.

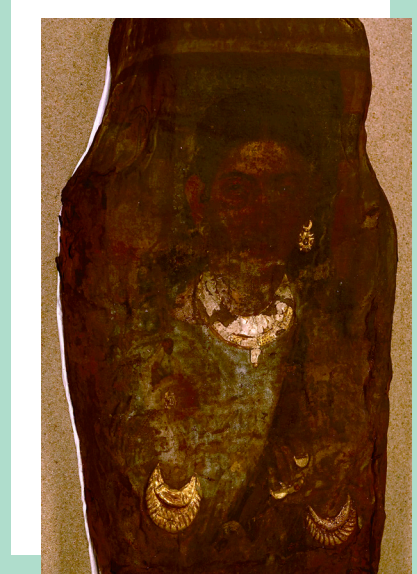
Rappelant formellement les sarcophages, cet oushebti aux nuances bleutées, où s'inscrivent des hiéroglyphes, avait donc une fonction magique et servait à incarner en miniature un des «serviteurs» d'un puissant, toujours dans cette perspective de perpétuer l'aisance d'une vie terrestre dans le monde de l'au-delà.

## Questions

- Il était possible de trouver jusqu'à 365 oushebtis dans une tombe, pourquoi ce nombre ?
- Comment peut-on observer que cet objet était dédié à un roi ?
- Cet objet est fabriqué en émail bleu. Rédigez la liste de tous les matériaux présents dans la salle d'égyptologie.
- Dessinez l'objet dans lequel les oushebtis étaient rangés.
- Dessinez d'autres objets destinés à la vie et au bien-être du défunt dans l'au-delà, exposés dans les collections archéologiques.

# Momie de femme

3<sup>e</sup> siècle Époque romaine  
Restes humains enveloppés dans du lin,  
détrempe et stuc doré,  
165 cm  
Antinoé, fouilles Albert Gayet, 1905  
Dépôt du musée du Louvre, 1923  
Inv.D.1923.2.115



Ce corps de jeune femme momifié, couvert d'un linceul peint, est un rare témoignage de conservation en l'état d'une momie d'Antinoëpolis (Antinoé).

En effet, de nombreuses momies provenant de cette cité romaine de Moyenne Égypte ont été détruites en raison d'un manque d'intérêt pour l'étude anthropologique, les archéologues ayant porté leur attention davantage sur les linceuls peints et ornés plutôt que sur les corps. Ainsi, tout au long du 19<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la première moitié du 20<sup>e</sup>, on détachait le suaire ouvragé de sa momie, abandonnant le cadavre à des conditions de conservation dramatique. Un portrait à l'effigie de la défunte, réalisé sur le linceul, nous laisse voir une femme aux cheveux bruns représentée de face.

Cette femme aux yeux grands ouverts est rendue vivante selon les croyances de l'Égypte ancienne. Mais le réalisme du traitement du visage évoque une influence figurative grecque où l'apparence n'est pas le reflet vivant de l'être mais un instant de vie du visage d'un être qui va disparaître. Des appliques en relief de «stuc» couvert de feuilles d'or sont fixées sur le lin. Elles imitent la parure de bijoux, composée de bracelets, collier, bagues et boucles d'oreille.

Le portrait sur linceul de lin est une pratique contemporaine des portraits funéraires dits «du Fayoum». Si la partie textile extérieure laisse supposer une conservation satisfaisante, on ne pourrait pas en dire autant du corps. La radiographie effectuée par le musée du Louvre pour l'étude du corpus des 39 momies du même site, a révélé l'état morcelé du squelette. Le cliché montre toutes sortes d'anomalies : fractures incompréhensibles, zones lacunaires au niveau du cou, déplacements d'os, suscitant de nombreuses interrogations. Quelles interprétations pourraient justifier un tel état de désordre osseux ?

Un scanner réalisé en 2011 s'avère éclairant : c'est très probablement une chute de la momie qui expliquerait ces fractures en réalité post mortem. En effet, la masse musculaire ayant disparu le squelette déshydraté se retrouve dans un espace vide dans lequel il flotte. Cette analyse a permis d'apprendre d'autres informations : le sujet est jeune et serait âgé de 20 à 25 ans.

## Questions

- La forme de cette momie correspond-elle à l'image que vous aviez d'une momie ?
- Quelle particularité porte-t-elle au niveau de l'emplacement de la tête ?
- En quoi peut-on dire qu'il s'agit d'un portrait ?
- Trouvez-vous cette représentation réaliste ? Expliquez votre point de vue.
- Quelles comparaisons et différences peut-on faire avec le sarcophage de la Dame Di-Aset-laou, chanteuse d'Amon ?
- Que pourrait expliquer la présence de sable au fond de la cuve ?
- Quels sont les liens ou différences entre la momie d'enfant dans la même salle et cette momie de femme



# Momie de chat

722 à 30 avant J.-C, Basse  
 Époque à Époque ptolémaïque  
 Restes d'animaux enveloppés dans du lin,  
 42 x 100 cm  
 Boubastis ?  
 Dépôt du musée du Louvre, 1923  
 Inv. D.1923.2.108



Le dépôt de corps d'animaux dans des catacombes ou tombes n'est pas anodin en Égypte ancienne. On isolera le cas particulier de parties d'animaux qui composent les aliments déposés à destination du défunt dans la tombe. Il existe également des rares cas de sépultures d'animaux domestiqués.

Certains animaux sont considérés comme la représentation terrestre des divinités, par exemple le taureau Apis, associé à Ptah de Memphis. Mais les momies de chat se distinguent par leur quantité et leur fonction. Elles n'incarnent pas de valeur divine intrinsèque, mais simulent l'incarnation de la déesse Bastet, et sont alors assimilées à des *ex-voto*. Leur production en masse est signifiante d'une piété populaire majeure, au point de transformer le temple chargé de fournir aux dévots les corps de chats momifiés en une sorte d'«usine à momies». Les prêtres gèrent les différentes étapes de la production, élevage, abattage et momification. Considérant que le rituel prédomine sur la présence physique du corps, ils recourent à des préparations moins élaborées, impossibles à déceler de visu. Ils aboutissent progressivement à des momies dont la forme de chat représente une réalité visible au-delà du réel contenu.

S'appuyant sur les technologies actuelles telles que la radiographie et le scanner, les études scientifiques montrent que les corps sont parfois absents ou incomplets, l'enveloppe ne renfermant que quelques ossements. Du point de vue égyptien, il n'y a ni fraude ni supercherie, le rituel est respecté. Une radiographie réalisée en 2017 dans un cabinet vétérinaire rennais montre que les bandelettes contiennent des ossements accumulés dont les membres antérieurs et postérieurs identifiés sont attribués à trois félins distincts. À l'emplacement supposé du crâne, on a identifié une pelote de fibre végétale.

## Questions

- Au culte de quelle divinité se rapporte la création de momies de chats ?
- Quelles sont les techniques utilisées pour étudier des momies anciennes ? Et pourquoi ?
- Quelles informations sont collectées au regard de ces examens ?
- En observant les statues de la vitrine des divinités, quels sont les autres animaux qui pourraient être momifiés ?
- En découvrant le contenu de la momie de chat, considérez-vous que cette momie soit authentique ?
- Représentez un animal momifié de votre choix et inventez le dieu auquel il pourrait se rapporter en lui donnant un nom.

# Stèle du Père divin dieu d'Amon loufaâ devant Râ-Harakhty

1069 à 715 avant J.-C,  
Troisième période intermédiaire  
Stèle en bois polychrome,  
27 X 21 X 4 cm  
Nécropole thébaine  
Dépôt du musée du Louvre, 1923  
Inv. D.1923.2.24



Un objet comme celui-ci exige une observation minutieuse pour saisir le cadre des différents éléments représentés. Si le regard est principalement attiré par les deux personnages, il est nécessaire de les associer à l'ensemble et de connecter les images au texte hiéroglyphique. Dans notre culture, nous séparons le dessin de l'écriture alphabétique. En Égypte ancienne, il existe des hiéroglyphes qui selon le contexte (l'échelle ou la place qu'ils occupent sur l'objet étudié) vont plutôt se lire comme un signe-image ou comme un signe-écriture : ils sont tout autant donnés à voir qu'à lire et ont la même efficacité que les images.

La scène centrale est délimitée par un cadre : dans le cintre, une forme bleue courbée symbolise le ciel soutenu par deux piliers Ouas, en appui sur trois bandes horizontales qui représentent la terre ; l'ensemble forme une synthèse de la représentation de l'univers.

Le disque ailé plane au-dessus d'un homme présentant des offrandes à un dieu hiéracocéphale\* assis sur un trône. La relation directe d'un humain avec une divinité peut paraître inédite, ce privilège étant réservé au pharaon ou au clergé jusqu'au Nouvel Empire.

C'est ici le témoignage d'une évolution de la pratique religieuse où l'on admet un dialogue entre le défunt et la divinité. La stèle prend place au sein du trousseau funéraire dans le caveau près de la momie ou dans un temple, dans le monde de Râ-Harakthy, soleil lumineux en mouvement, préféré ici à Osiris, dieu des morts.

L'objet désormais à l'abri peut être réalisé dans un matériau plus fragile : le bois remplace la pierre auparavant utilisée. Les signes hiéroglyphiques répartis en six colonnes doivent être mis en relation avec l'orientation des deux personnages.

Dans la première, elle correspond au dieu présenté «Râ-Harakthy, qui est au-dessus des dieux». Les cinq autres évoquent le défunt représenté : visage, épaules et jambes de profil, en revanche l'œil de face selon les canons établis de représentation. Il s'agit ici de montrer la totalité de ce corps en mêlant différents points de vue. Il doit être complet : c'est l'image vivante qu'il emmène dans l'au-delà. Le texte le confirme «Loufaâ, juste de voix, Père divin [prêtre] du dieu Amon, fils de l'aimé du dieu Hor [nom du Père], juste de voix, fils de Khonsoumès [nom du grand-père], juste de voix, donne des offrandes et des provisions à Râ-Harakthy».

\* tête de faucon


















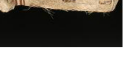
































## Questions

- Quelles couleurs sont utilisées dans cette stèle ? À votre avis, comment étaient-elles fabriquées ?
- Pourquoi les personnages sont-ils représentés avec des éléments de face et de profil ?
- Sous quelles formes le ciel et la terre sont-ils symbolisés ?
- Trouvez d'autres possibilités de formes pour symboliser le ciel et la terre.
- Inventez un hiéroglyphe qui désignerait l'univers.



# Annexe

## Chronologie illustrée

| ÉPOQUE PROTODYNASTIQUE ET THINITE   | ANCIEN EMPIRE  | 1 <sup>ère</sup> PÉRIODE INTERMÉDIAIRE  | MOYEN EMPIRE   | 2 <sup>ème</sup> PÉRIODE INTERMÉDIAIRE   | NOUVEL EMPIRE   | 3 <sup>ème</sup> PÉRIODE INTERMÉDIAIRE  | BASSE ÉPOQUE  | ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE   | ÉPOQUE ROMAINE  |  |   |  |  |   |   |  |   |   |  |   |  |  |   |  |  |  |  |
|---|--|---|--|--|---|---|---|--|---|--|---|--|--|---|---|--|---|---|--|---|--|--|---|--|--|--|--|
| <p>(environ -5000 à 3000/-2647)<br/>Dynasties 1 à 2</p>   | <p>(environ -2647 à -2124)<br/>Dynasties 3 à 8</p>       | <p>(environ -2123 à -2040)<br/>Dynasties 9 à 11</p>  | <p>(environ -2040 à -1648)<br/>Dynasties 11 à 13</p>  | <p>(environ -1648 à -1540)<br/>Dynasties 14 à 17</p>  | <p>(environ -1540 à -1069)<br/>Dynasties 18 à 20</p>      | <p>(environ -1069 à -715)<br/>Dynasties 21 à 24</p>  | <p>(de -715 à -332)<br/>Dynasties 25 à 30</p>     | <p>(de -332 à -30)</p>   | <p>(de -30 à +395)</p>                       |  |   |  |  |   |   |  |   |   |  |   |  |  |   |  |  |  |  |
| <p><b>Nâmer ou Aha</b><br/>(-3100/?)</p>   | <p><b>Chéops</b><br/>(-2538/-2516)</p>    | <p><b>Chéphren</b><br/>(-2509/-2484)</p>             | <p><b>Mykérinos</b><br/>(-2484/-2467)</p>             | <p><b>Djéser</b><br/>(-2617/-2589)</p>                | <p><b>Pépi II</b><br/>(-2241/-2148)</p>    | <p><b>Nitokris</b><br/>(-2148/-2140)</p>           | <p><b>Chéops</b><br/>(-2538/-2516)</p>   | <p><b>Chéphren</b><br/>(-2509/-2484)</p>    | <p><b>Mykérinos</b><br/>(-2484/-2467)</p>  | <p><b>Djéser</b><br/>(-2617/-2589)</p>  | <p><b>Pépi II</b><br/>(-2241/-2148)</p>  | <p><b>Nitokris</b><br/>(-2148/-2140)</p>  | <p><b>Montouhotep II</b><br/>(-2009/?)</p>  | <p><b>Sésostris III</b><br/>(-1878/-1843)</p>  | <p><b>Hatchepsout</b><br/>(-1479/-1457)</p>  | <p><b>Thoutmosis III</b><br/>(-1479/-1424)</p>  | <p><b>Aménophis III</b><br/>(-1387/-1348)</p>  | <p><b>Akhenaton</b><br/>(-1348/-1331)</p>  | <p><b>Toutankhamon</b><br/>(-1345/-1327)</p>  | <p><b>Ramsès II</b><br/>(-1279/-1213)</p>  | <p><b>Osorkon II</b><br/>(-874/-850)</p>  | <p><b>Cambyses II</b><br/>(-525/?)</p>  | <p><b>Darius I<sup>er</sup></b><br/>(-522/-485)</p>  | <p><b>Nectanebo II</b><br/>(-360/-343)</p>  | <p><b>Artaxerxès III</b><br/>(-425/-338)</p>  | <p><b>Alexandre le Grand</b><br/>(-356/-323)</p>  | <p><b>Cléopâtre VII Philopator</b><br/>(-69/-30)</p>  |

L'appellation Empire définissant les périodes de stabilité du pays vient des égyptologues allemands du 19<sup>ème</sup> siècle, qui les ont appelées des Reich.



# Glossaire

## Égyptologues/collectionneurs

### Christophe-Paul de Robien (1698-1756)

> Marquis, président au parlement de Bretagne à Rennes. Magistrat, historien, naturaliste et collectionneur. On lui doit notamment la collection du cabinet de curiosités du musée, rassemblant œuvres et objets usuels venus de tous les continents.

### Jean-François Champollion (1790 -1832)

> Savant qui se passionne très jeune pour les antiquités et est admis membre de l'Académie des arts et des sciences dès 1807. Il est ensuite considéré comme le père d'une nouvelle science, l'Égyptologie, grâce au déchiffrement des hiéroglyphes par l'étude d'une copie de la pierre de Rosette : *«c'est un système complexe, une écriture tout à la fois figurative, symbolique et phonétique, dans un même texte, une même phrase, je dirais même dans un même mot»* (extrait d'un texte/lettre de 1824).

### Frédéric Cailliaud (1787-1869)

> Explorateur français né à Nantes. Féru de minéralogie, de géologie et de conchyliologie (étude des mollusques à coquille). Il participe à deux expéditions égyptiennes entre 1815 et 1822. Il en rapportera plus de 1000 pièces (minéraux, inscriptions et antiquités) qui seront achetées par le gouvernement français pour les musées d'histoire naturelle et d'antiquités. Il est conservateur au muséum de Nantes de 1836 à 1869.

### Marie Rouault (1813-1881)

> Éminent géologue, nommé conservateur en 1853, qui à la suite d'un conflit avec la Ville de Rennes, lègue sa collection composée de 150 objets au musée de Cluny. Sa collection est finalement déposée au musée archéologique de Rennes en 1908.

### Gaston Maspéro (1846-1916)

> Égyptologue français, professeur au Collège de France (1874) où il occupe la chaire de philologie (étude des langues et des textes anciens) et des antiquités égyptiennes. Nommé en 1880 à la tête d'une mission archéologique permanente sous le nom d'École Française du Caire. Il est ensuite directeur du service des antiquités égyptiennes du musée archéologique au Caire. C'est l'un des premiers à avoir découvert et à étudier les inscriptions des murs des pyramides.

### Albert Gayet (1856-1916)

> Égyptologue français, il étudie auprès de Gaston Maspéro. Il dirige les fouilles d'Antinoë sur l'impulsion d'Émile Guimet, fondateur du musée d'histoire naturelle de Lyon en 1879 et du musée d'arts asiatiques de Paris en 1889. C'est l'un des pionniers de l'étude de l'art copte.

## Mots et expressions

**Anthropomorphe** : objet évoquant une forme humaine.

**Zoomorphe** : objet évoquant une forme animale.

**Hiéracocéphale** : divinité et créature à tête de faucon.

**Nécrophage** : animal qui se nourrit de cadavres comme le vautour ou la hyène.

**Chanteuse d'Amon** : titre de prêtresse du clergé dédié au dieu Amon.

**Expression « juste de voix »** : titre donné au défunt (Maâ khérou en égyptien) à la suite de la pesée de l'âme (ou psychostasie). Lorsque les deux plateaux de la balance s'équilibrent (le cœur représentant les actes du candidat et la plume de Maât représentant les actions justes), le défunt devient alors un « *trionphant* », un « *juste de voix* ».

## Panthéon et vocabulaire lié aux rites

**Osiris** : dieu d'Héliopolis : époux d'Isis et frère de Seth. Assassiné par son frère, son corps est morcelé puis momifié. Grâce au rituel de la momification, il est le premier à accéder à l'au-delà et à en devenir le dieu. Chaque momification rappelle celle d'Osiris.

**Amon** : Amon-Rê, associé au soleil est un dieu fondamental lié à la Création. Son lieu de culte principal est Karnak. Créé par le dieu Thot ou par lui-même, il est un dieu primordial de la création.

**Apis** : le plus souvent représenté sous la forme d'un taureau, Apis est vénéré à Memphis. Un taureau vivant l'incarnait sur terre et participait aux cérémonies religieuses. Il devait répondre à des critères physiques avec par exemple des taches particulières sur le pelage.

**Ptah** : dieu égyptien de la ville de Memphis. Il crée le monde par le verbe, il est représenté comme un homme, le crâne rasé, le corps serré dans un linceul, les mains tenant le sceptre Ouas. Il a pour épouse divine la déesse Sekhmet à tête de lionne.

**Exvoto** : objet ou inscription qu'on place dans un lieu vénéré, en demande d'un vœu ou en remerciement d'une faveur

**Statuaire privée** : statue utilisée dans un rituel sacré dédié à un défunt en particulier.

**Piliers Ouas** : dans la stèle de Ioufâa, le sceptre Ouas représente l'un des quatre piliers qui soutiennent le ciel.

**Oushebtis (les répondants)** : statuettes le plus souvent fabriquées en émail bleu ou vert représentant des subalternes du défunt et chargés de travailler à sa place. Ils succèdent aux chaouabtis fabriqués en bois.

## Techniques et matériaux

**Grauwacke** : roche sédimentaire détritique de la classe des arénites

**Natron** : sels de sodium cristallisé utilisés pour la momification

**Émail** : matière issue de la cuisson d'un mélange de sable avec du "natron". À la cuisson, cette poudre fond et forme du verre. L'ajout d'oxyde de cuivre permet d'obtenir la couleur turquoise voire verte caractéristique de ces pâtes égyptiennes.

**Réalisme** : style de représentation par exemple d'un visage de manière proche de la réalité

**Vrillette** : petit insecte qui mange le bois et crée des petites perforations visibles à l'œil nu.



**Dossier réalisé par**

Olivia BLONDEL et Rachel GUITTON, conseillères relais au MBA  
& Odile HAYS, médiatrice culturelle

**Contact**

[olivia.rosa-blondel@ac-rennes.fr](mailto:olivia.rosa-blondel@ac-rennes.fr) / [rachel.guitton@ac-rennes.fr](mailto:rachel.guitton@ac-rennes.fr) /  
[o.hays@ville-rennes.fr](mailto:o.hays@ville-rennes.fr)

**Septembre 2023**



**Bonne visite !**